

## SEMINAIRE

# LUTTE ET PRÉVENTION DE L'EXTRÉMISME RELIGIEUX :

## «Impact de la Littérature Djihadiste en Afrique de l'Ouest»

Livret 3

On note à l'heure actuelle, un véritable boom du phénomène religieux sur le continent causé par le mouvement djihadiste qui sévit en Afrique sous la forme d'une polarisation triangulaire de pôles de violences très nettes, entre la Somalie, le Golfe de Guinée et le Sahel ouest africain. À l'image de la prolifération de sectes religieuses chrétiennes telles le pentecôtisme ou l'Eglise du réveil, les mouvements religieux islamistes comme le salafisme font aussi leur percée.

Septembre 2019

## 1. Présentation des mots clés

### Djihad

Mot arabe signifiant effort, combat sur le chemin de Dieu. Selon la religion musulmane, il comporte une dimension majeure, qui est un effort sur soi-même que tout musulman doit accomplir contre ses passions et une dimension mineure qui consiste à défendre le domaine de l'islam.

### Djihadisme

Ideologie politique qui se caractérise par l'utilisation de la violence pour atteindre ses desseins. Il peut avoir une orientation politique ou religieuse (souvent associée au salafisme, mais parfois également à des mouvements chiites). C'est un néologisme dérivé du mot «*djihad*».

Nom par lequel on désigne les idées et l'action des fundamentalistes extrémistes qui recourent au terrorisme en se réclamant de la notion islamique de djihad.

### Islamisme radical

Ensemble des doctrines et des mouvements politico-religieux extrémistes appelant à la «*guerre sainte*» (djihad) contre l'occident au nom d'une conception radicale de l'islam. Les groupes acquis à l'islamisme radical se nourrissent de la misère sociale et d'une modernisation manquée qui alimente le ressentiment à l'égard des sociétés occidentales et de leur système de valeurs. Ils s'appuient sur une interprétation rigoriste du Coran, utilisée comme socle de préceptes justifiant la condamnation des modes de vie et des comportements dans le monde occidental. Sur le plan théologique leurs thèses sont ainsi particulièrement éloignées des concepts islamiques modérés (largement majoritaires dans la plupart des pays musulmans).

### Madrassa

Mot d'origine arabe signifiant école, que celle-ci soit inscrite dans la laïcité ou dans la religion ; et quelle que puisse être la confession.

### Radicalisme

Toute doctrine ou théorie politique proposant des thèses dont le but explicite est de rompre de façon radicale avec le système politique, social et économique en vigueur. On évoque souvent le radicalisme révolutionnaire pour désigner durant les périodes de renversement du pouvoir, les éléments les plus intransigeants, les plus extrémistes, qui souhaitent une rupture totale avec le passé, c'est-à-dire un changement radical de société qui suppose, le plus souvent, l'abandon de l'ensemble des institutions, des règles et des traditions héritées de l'histoire.

### Radicalisation politique

Processus par lequel une force politique, porteuse d'un projet, qui à son origine n'était pas forcément considéré comme radical, fait le choix de la rupture et s'engage dans une stratégie d'opposition frontale - pouvant être protestataire ou révolutionnaire - qui déroge volontairement aux règles du jeu politique. La radicalisation peut consister à adopter une nouvelle stratégie du fait d'une série d'événements et de phénomènes sociaux.

### Terrorisme

Activités de groupes clandestins et organisés faisant le choix d'actions particulièrement violentes (assassinats, attentats, séquestrations, enlèvements, prises d'otage, sabotages, etc.) contre des intérêts politiques, économiques ou religieux. L'objectif est le plus souvent de peser sur la politique d'un État en créant un climat de peur qui dépasse largement le nombre de victimes et qui provoque une réaction forte dans l'opinion publique. Les actes terroristes peuvent viser des publics et des cibles très différents (intérêts militaires, administrations, hommes politiques, cibles religieuses ou civiles, etc.).

## 2. Le contexte du djihadisme

La définition du djihad de Marc Antoine Pérouse de Montclos est celle qui traduit le mieux le sens de la réflexion dont il est question dans cette étude. D'après lui, le djihad se définit comme <sup>1</sup>« un mouvement insurrectionnel qui se réclame du Coran, qui recourt à la lutte armée et qui a une forte dimension politique et sociale, quoi qu'il en soit de son autre motivation, de son lien avec des fondamentalistes salafistes et de leur capacité ou non à gérer des États fondés sur la Charia ».

Depuis la deuxième moitié de l'année 2017, quelques mutations ont été observées dans les modes opératoires des groupes terroristes en Afrique :

La première est la tendance d'un grand nombre de groupes et d'organisations terroristes tels que Boko Haram, la Jamaat Nusrat al Islam wa al Muslimin à consolider leurs discours et récits djihadistes en recherchant des références / composantes locales (Africanisation) et contourner le discours djihadiste tel qu'il se pratique au Moyen-Orient. Cette tendance illustre une réelle volonté de renouveler leur discours et de l'enraciner sur des bases différentes de celles du passé. Cette mutation correspond à la prise de conscience que l'adoption des dogmes idéologiques djihadistes tels que importés du Moyen-Orient ne répond plus ni à leurs besoins et ni aux spécificités des réalités négro-africaines. Le but est de rechercher un contexte social ou ethnique permettant la consolidation sociale ou ethnique de leur base et leur propre intégration au sein des sociétés locales. En contrepartie du soutien obtenu dans les différents terroirs, ces groupes djihadistes assurent un support symbolique aux chefs de communautés (pour négocier, protéger ou manifester, et même exprimer leur configuration identitaire marginale).

Sous ce rapport, l'horizon politique proche, marqué par des changements dans un certain nombre de pays en Afrique de l'ouest entre 2020-2023, doit être scruté avec prudence afin d'examiner l'effet de tout incident politique inapproprié sur le renforcement de la résilience à la violence, l'approfondissement du processus de chaos voire parfois l'accélération de la cohabitation de groupes terroristes avec certains groupes sociaux touchés par la mauvaise gouvernance.

Une autre tendance émergente est la confusion des modes d'actions à travers l'appropriation progressive de la violence exercée par le terrorisme par la grande criminalité en général et vice versa.

En effet, dans plusieurs pays, il a été noté différents cas où un certain nombre de criminels faisaient passer leurs actes pour des actions terroristes, soit pour gagner en popularité, soit pour créer plus d'effets psychologiques ; des acteurs terroristes empruntent également des pratiques similaires aux actes criminels ordinaires.

L'étude portera sur les cas de Boko Haram, du Front de Libération du Macina et Ansaaroul Islam en Afrique de l'Ouest.

Ils sont caractérisés par le fait que leurs fondateurs sont des fils du terroir, prêchent et utilisent le djihad de combat pour soit disant défendre la cause des populations et éventuellement s'ériger en Califat. En effet, la doctrine djihadiste prônée par ces dirigeants se fonde sur l'héritage d'une tradition ancienne datant de l'empire du Macina au 19<sup>e</sup> siècle, visant à faire revivre une mouvance Wahabite et Salafiste qui veut que seule leur interprétation de l'Islam est valable, dans la logique de tuer les mécréants et les impies.

L'organisation Boko Haram évoluant au Nord-Est du Nigeria et autour du Bassin du Lac Tchad est la plus ancienne. Malgré moult stratégies militaires, les forces de défense et de sécurité nigérianes semblent avoir montré leurs limites dans leur entreprise d'éradication du mouvement.

Au Centre du Mali, l'Imam Amadou Koufa, a fondé le Front de libération du Macina regroupant des combattants issus de l'ethnie Peulh. Ainsi, depuis 2015, les conflits ont opposé des groupes

<sup>1</sup> L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, Marc Antoine Pérouse de Montclos (La découverte Mai 2018).

armés peulhs tantôt à des groupes d'autodéfense Bambaras tantôt à des chasseurs Dozos. Mais plus dramatique reste le massacre des populations sans défense et distinction ethnique par les représailles menées par les groupes armés rivaux. Dans les régions de Ségou et de Mopti, 60.000 personnes ont abandonné leurs villages.

De l'autre côté de la frontière, le Burkina Faso, un pays longtemps considéré comme stable. La déferlante djihadiste puis la défiance intercommunautaire s'y sont finalement étendues comme au Mali mais à une vitesse supérieure, tel un système de vase communicant.

À l'analyse, le constat tiré de la situation sécuritaire dans le Sahel dévoile une réalité préoccupante qui va bouleverser sous peu le paradigme humanitaire et social dans l'ensemble de l'Afrique de l'ouest.

La problématique globale est qu'aujourd'hui, la rhétorique de l'Islam rigoriste en Afrique de l'ouest est à l'origine d'une situation sécuritaire très complexe, marquée par une «*milicisation*» des conflits, des confrontations intercommunautaires meurtriers et sa généralisation progressive dans la sous-région.

Au regard des enseignements tirés de la situation sécuritaire dans la zone étudiée, l'objectif général du séminaire «*Lutte et prévention de l'extrémisme religieux : impact de la littérature djihadiste en Afrique de l'Ouest*» est de proposer des solutions de lutte et de prévention durables tenant compte des expériences algériennes et marocaines.

La réponse à la problématique posée sera apportée par la réponse à plusieurs questions :

- Comment réduire les vulnérabilités pour dénier toute légitimité idéologique aux djihadistes ?
- Comment prévenir une «*milicisation*» des rapports sociaux entre les populations ?
- Comment prévenir l'apparition de prêcheurs d'un Islam rigoriste ?
- Quels mécanismes de médiation ne favorisant pas l'institutionnalisation des groupes djihadistes ?
- Comment empêcher la généralisation du conflit dans la sous-région ?

La réponse à la problématique posée va se baser d'une part sur l'évaluation de la situation inclusive en Algérie et sur l'analyse de la déradicalisation et de l'approche résiliente qui ont abouti à un climat maîtrisé et d'autre part sur un diagnostic de la littérature djihadiste en Afrique de l'Ouest et une cartographie des risques que pose l'extrémisme violent à travers cette littérature.

### **a. La situation en Afrique**

On note à l'heure actuelle, un véritable boom du phénomène religieux sur le continent causé par le mouvement djihadiste qui sévit en Afrique sous la forme d'une polarisation triangulaire de pôles de violences très nettes, entre la Somalie, le Golfe de Guinée et le Sahel ouest africain. À l'image de la prolifération de sectes religieuses chrétiennes telles le pentecôtisme ou l'Eglise du réveil, les mouvements religieux islamistes comme le salafisme font aussi leur percée. Plusieurs facteurs sont en jeu. Leur évolution est essentiellement favorisée par l'existence des vulnérabilités socio-économiques émanant d'une mal gouvernance chronique, et plus récemment du changement climatique, ou dans une moindre mesure de la lutte d'influence par procuration entre salafistes, wahhabites ou chiites. Dans tous les cas, ces groupes cherchent à se substituer à l'État pour acquérir l'adhésion des populations et atteindre leur but stratégique. Ce terrorisme prend forme dans les États fragilisés à l'image de ceux du Sahel.

### **b. Le contexte ouest africain : l'ère des zones grises : flou conceptuel**

Il y a également un flou conceptuel autour de la qualification des actes classés comme relevant de l'extrémisme violent avec une propension à ne pas les distinguer du «*crime organisé*». Nous

pouvons citer quelques exemples d’alertes du même genre reçues par le Timbuktu Institute :

1. Un groupe de 20 terroristes a affronté un groupe de 06 Dozos le 08 septembre 2019 aux environs de 16h à 4 km du département de Kaïn dans la région du nord à la frontière du Mali. Le bilan fait état d’un (1) mort et d’un (1) blessé du côté des Dozos tandis que 4 assaillants ont été abattus dont un chef.
2. Une attaque a été perpétrée par des terroristes le 08 septembre 2019 contre un convoi de vivres sur l’axe Dablo-Kelbo, dans la région du Sahel. Le bilan fait état de 14 civils tués et des dégâts matériels importants.
3. Un camion de transport a sauté sur un engin explosif improvisé le 08 septembre 2019 sur l’axe Barsalogho-Guendbila, dans la région du centre-nord. Le bilan fait état de 15 morts et de 6 blessés qui ont été évacués vers des centres de santé.

Le tableau ci-dessous montre le nouveau panorama des groupes terroristes qui ne sont pas tous djihadistes. Panorama basé sur les deux dimensions tactique et idéologique avec une typologie basée sur une variante de la couleur allant du jaune, les moins violents au rouge, les plus violents.

		TACTIQUES		
		Extrémiste	Violente	Non-violente
IDEOLOGIE	Extrémiste	Groupes à idéologies extrémistes usant de tactiques extrémistes telles que de cibler délibérément des civils dans leurs attaques	Insurgés / rebelles à idéologies extrémistes usant de violence mais pas de tactiques extrémistes (ne ciblent que les forces de sécurités)	Groupes non violents mais à idéologies extrémistes
	Non- Extrémiste	Groupes usant de tactiques extrémistes mais qui ne sont pas motivés par une idéologie extrémiste (le cas des groupes criminels)	Groupes non motivés par une idéologie extrémiste, qui usent de tactiques violentes mais non extrémistes (le cas des insurgés et rebelles)	Groupes non violents motivés par une idéologie non extrémiste le cas des groupes d’opposition politique pacifiques, etc.)

## Nouveau panorama des groupes terroristes

En termes de communication un ciblage est nécessaire pour savoir sur quel type d’extrémisme porte notre discours et par conséquent personnaliser le message.

### c. Au-delà des opérations massives : «semmer la graine»

On assiste à un ensemble d’actes disparates normalisés traduisant une tendance à la radicalisation des comportements religieux. Ce sont parfois des faits divers pas forcément pris en charge dans l’analyse du phénomène d’extrémisme violent et par les médias. Ces actes paraissent comme inscrits dans une forme de normalisation de la violence ordinaire mais mettant en évidence une montée d’une radicalisation non prise en compte car n’aboutissant pas à des violences de type massif. comportements sont le signe d’une évolution de la menace.

### d. La situation au Sénégal

Les principaux risques sont liés à des mutations de la menace avec l’environnement régional et une évolution des critères d’évaluation de la radicalisation et des mécanismes de radicalisation (individuelle, groupe, massive). Les épïcètres évoluent de même que les pays de transit (pour atteindre le Togo il faut passer par le Burkina), la contagion communautaire, représsailles, luttes d’influence de pays tiers (exemple : l’Arabie Saoudite essaie de contrecarrer l’Iran et ses réseaux).

### 3. Les solutions proposées

#### a. analyse de la matrice idéologique algérienne

L'observation de l'approche algérienne de la lutte contre l'extrémisme violent et l'analyse de la théorie des autorités de ce pays dégage une première théorie mise en oeuvre avec des résultats probants. Il s'agit de l'approche de la construction de résilience nationale contre le terrorisme et sa matrice idéologique. Pour rappel l'Algérie a souffert pendant plus de dix ans (pendant les années 90) des affres d'un terrorisme sans précédent, ayant causé la mort de plus de 200 milles personnes, des centaines de milliers de blessés et plus de 30 milliards de dollars en dommages collatéraux à l'économie nationale.

L'extrémisme islamiste a connu une montée fulgurante pendant les années 1980 pour des raisons multiples et évidentes.

#### b. Evolution du discours et de l'argumentaire, glissement sémantique

Il y a plusieurs discours avec une tropicalisation géographique et une mobilisation autour de thèmes rassembleurs (lutte contre l'Occident, lutte contre les gouvernements corrompus, etc.) à la manière de Abubakar Sheikhu au Nigéria, une approche qui existait déjà en Afrique de l'ouest depuis plusieurs décennies. À côté il y a la contestation de l'ordre politique comme Boko Haram qui affirme que l'État est impie car basé sur une école qui fait de la ségrégation.

Aujourd'hui nous avons un glissement vers le narco-criminel et le banditisme de l'activité dite djihadiste.

#### c. Relativisation de la dimension idéologique

La tendance actuelle est une raréfaction des attaques classiques de grande envergure et des revendications médiatisées (Attaque Azis Istanbul toujours pas revendiquée, Burkina Faso).

On assiste de plus en plus à une récurrence des heurts intercommunautaires avec une violence à motivation complexe par parasitage des conflits locaux (Tillabéry, Tchintabaraden, Gueskéro, Ayerou au Niger, Gossi au Mali, Provinces du Soum et de l'Oudalan au Burkina) et à des attaques contre les forces de l'ordre et les bâtiments symboliques (cf. attaque de la prison de haute sécurité de Koutoukalé, Camp Minusma de Gao, Douentza, QG du G5 Sahel à Ouagadougou).

#### d. L'approche holistique

La deuxième théorie est une approche holistique qui va au-delà du sécuritaire et du militaire avec une stratégie de prévention de l'extrême violence fondée sur 4 axes d'intervention des différents acteurs : la famille, le gouvernement, la société civile et la communauté.

Il faut agir sur les facteurs, les stimuli, les communautés, les cadres de socialisation mais agir également de concert avec les leaders religieux, la société civile, les femmes, les jeunes, etc.

Le système de radicalisation peut ne pas être linéaire. Entre la pré-radicalisation et l'action, plusieurs phases existent, donc l'identification et l'endoctrinement. On risque de tomber dans la subjectivité en comparant radicalisation et situation normale. il faut donc interpréter les signaux comportementaux (militant isolé ou croyant isolé à la recherche de reconnaissance, conversion par réaction, etc.

Le stimulus peut être soi-même, les autres et les opportunités peuvent être les Lieu de culte religieux, Internet, l'école, le travail, la prison.

L'identification peut être une acceptation de la cause phase pendant laquelle l'individu s'isole de plus en plus de sa vie précédente, commence à s'approprier une nouvelle identité sociale et fait souvent des réseaux sociaux son premier refuge. Une composante clé peut être une expérience à l'étranger, une formation religieuse ou une Formation paramilitaire de base ou la prison.

L'endoctrinement passe par une immersion dans un groupe social ou terroriste et un renforcement identitaire social. On observe un accroissement des opportunités telles que camp d'entraînement, activités de surveillance et de renseignement et le financement et à partir de là l'individu est convaincu que le passage à l'acte est nécessaire pour défendre la cause.

Enfin l'action représente la dernière phase où l'individu s'engage consciemment dans des activités extrémistes opérationnelles de facilitation et de recrutement, d'appui logistique et de renseignements.

Il existe de même un travail de communication et de financement incluant une préparation et une planification avant l'exécution.

Dans son approche holistique, Timbuktu Institut s'inspire de la méthodologie utilisée en santé publique : prévention de niveau primaire ou secondaire ciblant les causes structurelles et la population dans sa globalité, intervention avec des actions dirigée sur les communautés et individus à haut risque et en bout de chaîne l'interdiction dirigée sur les criminels. Ensuite vient les phases de réintégration et réconciliation qui sont dirigées sur les criminels et les victimes d'abus.

Le Processus de programmation passe par la prévention à tous les niveaux, l'intervention, l'interdiction, la réhabilitation et réintégration.

La prévention se fait au niveau primaire pour prévenir un individu de rentrer dans un mode de pensée et des opinions extrémistes, au niveau secondaire pour prévenir le passage à l'acte et au niveau tertiaire pour la dé-radicalisation d'un extrémiste violent connu.

#### **e. Autres solutions issues des recommandations**

Il nous faut conserver notre patrimoine culturel et religieux et beaucoup travailler à garder notre patrimoine de valeurs religieuses que les grands guides nous ont légué et qui est en déperdition. Mais aussi travailler sur la justice sociale et l'équité et lutter contre les écarts de pauvreté. Lutter contre le terrorisme et éliminer ses causes en développant la culture de gouvernance et en travaillant sur la justice sociale, l'équité (éviter les disparités sociales, source de frustration et de conflits). Soutenir les daara traditionnels, sources de stabilité au Sénégal malgré la faiblesse du soutien de l'État.

Plus l'État se développe moins la crise des valeurs se manifeste ; il faut donc plus de présence de l'État. Sensibiliser, éduquer, former, conscientiser et renforcer le dialogue des confréries et des religions et éviter les incompréhensions. Travailler sur les enseignements religieux de toutes les religions, qui, toutes enseignent le pardon. Former les imams et améliorer leur niveau ainsi que les animateurs dans les médias surtout privés. Favoriser la contribution des guides religieux, vu leur audience pour l'apaisement du climat social. Monitorer les réseaux sociaux et mieux prendre en compte les risques

qu'ils représentent ainsi que leur potentiel en termes de communication de masse.

Derrière chaque poseur de bombe il y a une stratégie qui développe un projet de société qui doit être la cible de notre action. Nous devons nous attaquer à ces idéologies et y inscrire notre approche.

Les différentes approches abordent les niveaux tactique et opérationnel et non le niveau stratégique qui est fondamental.

Les deux concepts s'accordent sur le principe de sécurité humaine, minimum que l'État doit garantir. Tout citoyen doit pouvoir se loger se nourrir se soigner et surtout être éduqué. Tous les États jugés faibles n'ont pas pu assurer ce minimum vital pour se maintenir en vie et développer ce sentiment d'appartenir à un groupe, d'être connu et reconnu, d'être utile et d'avoir le sentiment de réaliser quelque chose d'exceptionnel, raison pour laquelle des citoyens sont allés chercher une réponse à leurs attentes ailleurs. En guise de prévention nous devons mettre

l'accent sur la prévention de l'exclusion sociale sous toutes ses formes. Pour se faire il faut agir à deux niveaux :

- L'éducation en tant qu'enseignement moral, civique, l'apprentissage et la formation professionnelle puis l'enseignement religieux quelle que soit la religion car il est difficile d'endoctriner un peuple éduqué.
- Revenir aux valeurs cardinales : cultiver la citoyenneté, l'estime de soi, le respect de nos valeurs traditionnelles tout en se modernisant en tenant compte de nos valeurs socio-culturelles. L'État doit accompagner et suivre surtout au niveau de la société notamment pour les daaras qui sont des centres d'éducation mais qui manquent de moyens et qui doivent en trouver. Tous les citoyens sont complices de ce système. Il faut un nouveau type de citoyen patriote militant de la paix au niveau national, sous régional et au niveau mondial.

L'approche algérienne est une approche holistique mais orientée vers le développement : réduction du chômage, inégalités territoriales, etc. elle démontre que lutter contre l'extrémisme est une action simultanée sur plusieurs leviers. L'État algérien a péché par le retard de prise en compte de l'identité islamique des Algériens.

Quel est le contenu dans le mot prévention ? En termes de mise en place d'instruments au Sénégal, il y a des réalisations concrètes sur le terrain, notamment du programme d'urgence de développement communautaire et le programme de modernisation des territoires frontaliers qui rentrent dans le cadre du modèle de prévention. Autre aspect, le renseignement est très important car tout ce que l'État a pu réaliser en la matière s'est fait sous le sceau du renseignement (fermetures d'écoles, arrestations de personnes suspectes, etc.). Les confréries sont des remparts tant qu'ils évitent deux choses : leur décredibilisation vis-à-vis des jeunes et les accointances avec le pouvoir politique.

Il sera difficile de prévenir si on ne met pas les populations au coeur et si on ne reste pas lucide car des évènements apparaissent en longueur d'années, représentant des étincelles qui peuvent déclencher les mêmes crises que l'on observe dans d'autres pays et qui opposent des membres de communautés religieuses, ethniques ou géographique. La crise du voile à l'école récemment survenue au Sénégal en est une illustration car des personnalités qui ont pignon sur rue et qui ont l'oreille des populations ont eu des discours contraires aux principes de rassemblement.

#### **4. L'approche islamique : cas du Sénégal**

L'islam a trouvé une réponse à l'extrémisme, à la violence et à l'instabilité et a préconisé des solutions restées inchangées depuis plus de 14 siècles.

Le contexte de l'extrémisme violent avec son lot de menace sur la paix mondiale, ses contremodèles qui inondent l'espace médiatique et la hausse de la crise des valeurs ne changent en rien le principe religieux de l'Islam, religion de paix et de respect de son prochain. La quête d'une paix durable est un devoir collectif. Au Sénégal, le mécanisme de prévention et de lutte a été mis en place par les marabouts littéraires à travers leurs discours et écrits, dans une approche mystique et poétique pour montrer la place centrale de cette notion de prévention, de pardon, de tolérance, etc. dans leurs travaux.

Les Arabo-Berbères ont introduit l'Islam au Sénégal. L'Islam ayant ses enseignements renfermés dans le Coran, l'apprentissage de ce dernier est une nécessité dans la vie des musulmans. Le Sénégal est l'un des pays les plus religieux et les plus tolérants au monde.

Selon Taha Husaynou, le rôle d'un homme de lettres est d'éveiller, de sensibiliser, de conscientiser, de construire et non de détruire. Le rôle d'une littérature est d'être exclusivement au service de l'humanité. Une littérature doit oeuvrer pour la protection des vies. Toutes les écoles

littéraires du Fouta Toro au Saloum ont contribué dans ce domaine. On constate la centralité de la notion de prévention dans la littérature de nos figures islamiques qui insistent sur le dialogue des cultures, la tolérance prenant la non-violence comme un devoir religieux.

Comme réponse à l'extrémisme violent, l'Islam recommande fortement aux Musulmans des principes auxquels les marabouts éducateurs littéraires, influencés par les enseignements du Coran, tenaient beaucoup comme : le respect de l'âme, la Choura, la justice, l'égalité, la bonne conduite, éviter la violence physique ou morale, favoriser le dialogue, vivre au juste milieu, (Al wasatyya ), combattre le racisme pour une doctrine, une confrérie, un maître spirituel, un groupe donné une communauté ou un parti politique. Le pardon est un principe fondamental en Islam et les statistiques le prouvent (il est cité 234 fois dans le Coran).

L'Islam exhorte les Musulmans au respect de l'égalité sans considération discriminatoire de couleur de peau, de race ou de rang social.

Cette posture de l'Islam pour la paix et la non-violence est à la base de la naissance d'une littérature soufie au Sénégal avec la création et le développement des foyers d'enseignement araboislamique traditionnel depuis mille ans. Les marabouts enseignants sénégalais n'ont pas manqué de composer des poèmes afin de contribuer à l'éducation et à la construction nationale.

Les fondateurs des foyers d'enseignement arabo-islamique au Sénégal, ainsi que certains de leurs fils et disciples ont légué à notre patrimoine culturel islamique une quantité importante en termes de poésie. Il existe au Sénégal, comme le confirment les données scientifiques, une production en qualité et en quantité de la littérature soufie.

Cette littérature a comme objectifs, entre autres : demander pardon, honorer Dieu, enseigner, conseiller, formuler des prières, éduquer, socialiser, sensibiliser.

A côté des poèmes rédigés en arabe, il y a d'autres rédigés dans nos langues locales, en caractère arabe Ajami. L'exemple de Cheikh Moussa Ka est illustratif. Du Fouta Toro au Saloum, ces formateurs savaient que pour développer un pays, il fallait passer par plusieurs facteurs y compris la production d'une littérature responsable. Ils restent des modèles ayant contribué à la préservation de la paix.

Il est utile de préciser les enseignements de l'Islam sur le respect de l'autre, la tolérance, l'ouverture d'esprit, le sens de la responsabilité, la bonne conduite, l'attachement au travail, la consultation mutuelle, l'entraide, la compréhension, la patience, la loyauté envers la communauté et la patrie, le pardon afin de vivre dans un monde de paix, de cohésion, de fraternité, d'entente et de stabilité sociale.

Les trois religions monothéistes snobent la violence et partagent une vision. L'homme doit consacrer sa vie, sa science, et son énergie à faire régner la paix. Les marabouts ont contribué à la paix et à la lutte contre l'extrémisme. Il faut mettre l'accent sur l'éducation spirituelle religieuse, sociale, culturelle et morale. L'éducation religieuse doit être une priorité nationale pour faire face au fanatisme.

À travers cette littérature se dégagent un projet de société, un contrat social, un caractère de régulateurs sociaux des marabouts, de médiateurs en situation de conflits, de remparts solides contre le fanatisme religieux. Ces marabouts littéraires restent des rassembleurs, des prêcheurs de paix, des modèles. Grace à leur influence sur leurs disciples et leur rôle de régulateur sur les crises sociales, ils ont contribué à la stabilité du Sénégal. Ils savaient que l'attachement à la religion ne rimait absolument pas avec la violence et que cultiver la paix et le vivre ensemble étaient une nécessité pour préserver la vie et la dignité humaine.

#### **a. Quelle approche au vu des différentes possibilités ?**

Le premier constat est qu'il y a une instrumentalisation de l'extrémisme par les États forts, et c'est une dimension qu'il faut mettre en évidence. On dit qu'il y a justice quand il y a égalité des

droits. À défaut, les forts vont imposer leur volonté aux faibles. Quand on enlève la force il reste un vide. Donc l'approche holistique doit être couplée à l'usage de la force mais aussi à l'usage de la sociologie car c'est notre société qui est attaquée. Beaucoup d'écrits sur l'islam sont apparus deux cents ans après la mort du prophète, quand l'islam s'est politisé alors que islam et politique ont du mal à cohabiter. Il ne faut pas regarder la réalité sous un prisme mais plutôt sous un angle objectif. On relève aussi que la plupart des djihadistes ne sont pas issus de l'école publique. Peut-on parler de vulnérabilité liée à la dualité du système éducatif ? D'où le motif de l'insuffisance de l'État dans son rôle régalien. Cette insuffisance trouve son origine dans la nature des régimes politiques, de la légitimité des dirigeants et de la faiblesse des politiques publiques. Par ailleurs, les autorités se limitent dans le traitement du phénomène et son éradication. Quand on arrête un djihadiste on doit remonter à la source, de même que quand un jeune djihadiste est arrêté, ce qui fait que le phénomène persiste avec une certaine résilience. Le traitement doit s'étendre à la surveillance des pays limitrophes. Le Sénégal doit suivre le déroulement des événements en Guinée avec au besoin, de la diplomatie préventive car le Président fait face à la tentation de faire un troisième mandat et une partie de l'opposition qui refuse le référendum. Avec l'enjeu que représentent les mouvements de population de ce pays vers le Sénégal, il y a une exigence de vigilance.

Face à une situation sénégalaise qui fait partie des exceptions de la région il ne faudrait pas baisser la garde en nous renvoyant vers la prévention tertiaire qui consiste à attendre la radicalisation pour réagir. Le niveau communautaire doit être pris en compte. On observe au Sénégal une floraison d'écoles qui forment les jeunes sur les préceptes de l'islam, sur des théories qui imprègnent les jeunes dans des valeurs extrémistes djihadistes sans aucun contrôle de l'État. Plusieurs questions doivent être posées : quid de l'insertion des jeunes dans la société et de leur comportement. N'est-il pas trop idéaliste de surfer sur ce concept d'exception sénégalaise ? Le jeu maraboutique préserve-t-il le modèle sénégalais ?

Au-delà de la prévention, il y a la lutte contre l'extrémisme. Au Sénégal le niveau d'alerte est très élevé ce qui se fait parfois au détriment de la liberté d'expression, ou de la liberté religieuse, cette forte pression de lutter contre l'extrémisme handicape notre liberté fondamentale. La frontière entre nécessité de sécurité et liberté religieuse est sensible. Un équilibre est nécessaire car il faut faire attention par rapport aux libertés individuelles surtout quand la menace n'est pas aussi forte. Le djihadisme algérien a été importé du Moyen Orient. Le premier conflit interne est lié à une décision du gouvernement politique égyptien. La menace a toujours été transnationale. Il n'y a jamais eu un dialogue domestique. L'extrémisme violent est apparu en février 1992. Le seul texte produit par un chef terroriste date de 1994. L'Algérie est passée du sens donné à l'action à une action donnée à un sens.

Les principes fondamentaux que l'on retrouve dans les différents écrits : le djihadisme peut avoir différentes interprétations et exploitations que l'on peut utiliser à des fins politiques. Il y a des concepts qui ont pour source les écrits des premiers siècles de l'islam. L'extrémisme est un phénomène dynamique et les extrémistes aussi peuvent être des acteurs dynamiques. Différentes approches doivent donc être couplées.

Dans cette quête de solution l'approche militaire n'est pas inefficace mais ne suffit pas. Elle doit être complétée par une approche holistique qui d'ailleurs a toujours existé au Sénégal dans les foyers religieux avec beaucoup d'actions de sensibilisation. Il faut donc toujours opérer des renforcements.

Faut-il pactiser avec les extrémistes ? Non, car nous n'avons pas le même projet de société et ils sont tenaces. Leur céder du terrain ne servira à rien et tôt ou tard nous seront rattrapés.

La collaboration aussi avec les jihadistes est inefficace.

La dualité du système éducatif crée des frictions. On ne peut pas avoir un projet de nation sans

une éducation unifiée comme ciment national même s'il y a une diversité des langues, ce qui est une richesse. Mais l'État doit décider du programme, en plus d'aspects religieux qui peuvent venir enrichir les programmes au besoin mais sur un tronc commun. Ce sont des questions de construction de citoyenneté avec lesquelles il ne faut pas transiger.

Mais on assiste à une fuite en avant et en même temps on veut que la loi s'applique. Ces inconséquences sont causées par les politiques qui instrumentalisent cela en accordant des faveurs pour la construction d'universités (avec le risque de conditionnement des bailleurs), la possibilité aux mouvements islamiques de gérer la zakat, etc. Les intellectuels dans ce pays sont transformés car nourrissant un voeu sincère de rapprochement avec les familles maraboutiques d'où la volonté de ces derniers que l'histoire reprenne ce qui se dit dans les cérémonies religieuses. Le résultat est incarné par deux types de Sénégalais, les uns avec des références occidentales et les autres avec des références moyen-orientales. Imam Ndao disait : *«la république laïque ne doit pas exister»* et il ne reconnaît pas les droits humains bien qu'en ayant profité en prison. Si on observe la situation à laquelle la violence a mené l'Algérie pendant dix ans on ne peut pas dire qu'il n'y a aucun danger d'avoir un discours radical dans la mosquée d'un campus. Il faudrait disséminer l'histoire algérienne dans les campus afin que les étudiants s'en inspirent.

Les défenseurs de l'enseignement islamique tiennent leur ligne de défense en soutenant l'argument selon lequel construire une université islamique ne constitue aucune menace. Les programmes enseignés dans les facultés islamiques (arabe et sciences islamiques) sont parfaitement transparents et connus de toute personne souhaitant y accéder. Les universités islamiques au Sénégal datent de plus de 1000 ans et leur enseignement est d'une qualité légendaire. La preuve en est l'excellente intégration et les performances des étudiants sénégalais qui rentrent dans les grandes universités arabes égyptiennes. La rareté de femmes littéraires est culturelle et s'explique par leur non admission dans les daara. L'une des rares exceptions est Seyda Mariam Niassé, fondatrice de l'une des plus grandes écoles religieuses. On assiste aujourd'hui à une amélioration du contenu des enseignements avec la formation en langue française après la maîtrise du Coran, un programme accéléré permet de rattraper le niveau équivalent des enseignements français en 3 ans.

La littérature basée sur la haine et l'intolérance n'existe pas au Sénégal. La production littéraire est faite par nos poètes. Quelques rares tentatives existent avec un draft réalisé par Diokhané du petit manuel du djihadiste sénégalais, corrigé par imam Ndao. Ceux qui prennent les armes ne possèdent pas l'intelligence pour produire une littérature digne de ce nom.

## 5. Conclusion

Dans la littérature, on peut se sourcer à profusion dans le Coran car il dispose de tout un vaste éventail de théories et *«quand la mémoire va chercher du bois mort, on est sûr de ramener des fagots»*.

Le fait de produire deux élites crée une arme redoutable contre la cohésion en provoquant des frustrations car *«le verre jeté se casse en suivant des lignes préexistantes»*. Ceux qui seront formés seront formés à quoi et comment seront-ils intégrés et quelles difficultés en vue pour cette intégration ?

Une forme de discours djihadiste vient de la légitimation du legs historique issu de l'enseignement

religieux magnifié par les discours radicaux de Mouhamed Youssouf de Boko Haram, Amadou Koufa, Malamine Diko dont la substance repose sur la négation de l'autorité de l'État central pour ses manquements à ses devoirs régaliens sur les plans sociaux et économiques. Ce sont des signaux faibles qu'on peut trouver partout à travers les vulnérabilités sociales et économiques (à

travers les structurations sociales et économiques dans les zones éloignées et en banlieue). Aujourd'hui, l'Etat peut-il combler les failles et c'est là où il faut regarder pour devancer ces menaces et mouvements et non sur notre modèle religieux ou d'harmonie entre religions.

Cela semble être la raison d'être des PUMA et PUDC mais est ce que ces structures avancent assez rapidement ? Il faut combler ces brèches que l'extrémisme risque de combler.

Cette menace de l'extrémisme est aujourd'hui hybride car des détenteurs d'un projet de société veulent imposer leur vision à toute une communauté. Au-delà il y a des questions de développement qui sous-tendent cette menace. C'est par des stratégies long-termistes telles que l'éducation que l'on peut faire changer les choses mais il faut une politique de développement inclusive y compris la jeunesse qui représente un pilier. On ne peut changer les choses que par l'éducation. Les jeunes restent très fragiles surtout ceux des régions éloignées très vulnérables au discours sur l'émigration avec son lot de danger. Ils sont à sensibiliser. Avec l'immigration clandestine, les jeunes reviennent avec un embrigadement. La menace est hybride pour le deuxième motif que la guerre était faite entre militaires et aujourd'hui elle oppose militaires et civils radicalisés. Les jeunes sont très vulnérables aux discours mais on peut changer par l'éducation.

Ces questions ne concernent pas seulement les politiques mais toutes les couches des populations y compris la société civile. La société civile a un rôle de sensibilisation sur la menace terroriste. Il faut par ailleurs éviter la parole inflammatoire et respecter le commun vouloir de vivre ensemble. Les daaras doivent aider l'État à sensibiliser la population car ils sont les premières cibles.

Les confréries sont puissantes au Sénégal et ont de l'influence. Les familles religieuses seront des cibles de premier choix donc elles doivent intervenir en tant qu'actrices. L'État doit mettre en place des instruments sociaux de base pour former des citoyens conscients. La solidarité nationale, l'emploi des jeunes, l'équité nationale sont des axes importants. S'inspirer des expériences des autres pays permet d'avoir une synergie d'action pour juguler le mal. Enfin il nous faut éviter la parole et le débat passionné et inflammatoire pour préserver cette volonté de toutes les composantes du pays de vivre dans un meilleur espace.

Au-delà de l'éducation Il faut une prévention primaire (centre de la stratégie) en sachant que la lutte contre le terrorisme qui vise l'élimination des cibles avec un résultat immédiat est différente de la prévention qui s'attaque aux causes structurelles profondes telles que l'injustice sociale etc. il faut éviter la politisation du rapport avec les groupes religieux et les pressions qui représentent des freins.

Dans la stratégie d'occupation des cadres, la diversification des supports et l'adaptation aux moyens de communication modernes notamment des réseaux sociaux reste un impératif. Mais également diversification des langues du djihadisme et développement de stratégies dynamiques, multiformes et évolutives pour prendre en compte les mutations rapides des groupes et la complexité du panorama des groupes extrémistes violents et les techniques d'endoctrinement évolutives.

Des défis sont à relever pour allier la gestion des urgences sécuritaires et les impératifs de prévention, concilier une relativisation de la dimension idéologique et une prise en compte de la manipulation des symboles religieux. Du fait de leur position privilégiée, les partenaires internationaux ont une responsabilité sur l'information sécuritaire. Classer systématiquement un pays en zone rouge est un effet pervers et ne constitue pas forcément une décision objective. Enfin le discours contre le terrorisme doit être cohérent car toute faille décrédibilise la lutte contre le terrorisme à l'image des procès ratés contre les présumés terroristes. Ces actes renforcent leur crédibilité.